

**Classée Monument Historique en 1978,
l'église Saint Germain est le plus vieux bâtiment de Pantin.
Construite en 1664, elle fait l'objet
de travaux de consolidation et de reconstruction incessants.
Aujourd'hui, elle attend une restauration**



Eglise Saint-Germain de Pantin

La façade principale est divisée par des contreforts, en trois travées : à droite, le clocher reconstruit au XVIIIème siècle (tour carrée épaulée de contreforts), au centre, le porche d'entrée, surmonté par un fronton triangulaire (1826).



Les façades latérales sont rythmées de grandes baies en plein cintre. Construit selon un plan en croix latine, elle se compose d'une nef principale avec bas côtés qui se terminent par une chapelle de chaque côté.



La nef voûtée en berceau est séparée des bas-côtés par des arcades en plein cintre reposant sur des pilastres doriques. La croisée du transept et les croisillons sont couverts de voutes d'arêtes ; le chœur est à chevet plat.

Pantin, Juin 2011

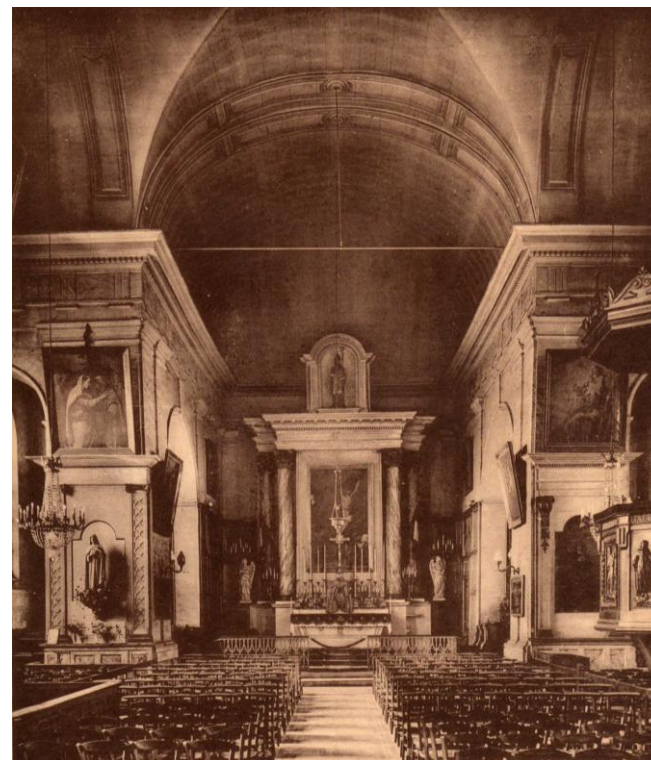
HISTOIRE DE L'ÉGLISE SAINT GERMAIN L'AUXERROIS DE PANTIN



Association pour la restauration de l'Église Saint Germain



Archives municipales de Pantin 2fi557



L'intérieur de l'église avant les années 50 Carte Postale



Le baptistère (XVIIIème siècle)

Sources :

Les Pantinois sous l’Ancien Régime, Maurice Foulon, 1925

Histoire des Matinées musicales de Saint-Germain de Pantin,

Juan R. Biava, Octobre 1996, Mars 2010

Archives paroissiales

Archives Municipales de la Ville de Pantin

http://fr.wikipedia.org/wiki/Léon_Zack

Site internet de l’Église Saint Germain : l’histoire de l’Église écrite par le Père Jean Janin

<http://www.stgermaindepantin.net/articles.php?pg=art22>



Juin 2011

**Document réalisé par
Marie-Edith Potier, Communication Paroisse St Germain
et l’association pour la restauration de l’église Saint Germain de Pantin**

23 Rue de la Paix – 93500 Pantin - Tél. : 01 48 43 98 92

Mail : contact.aresg@yahoo.fr

Ont participé à son élaboration :

Père Jean Janin

Père Pierre Trudeau

André Caroff

Photos de Michel Bailleul

Gabriel Gonnet

L’Église Saint Germain l’Auxerrois dans l’histoire de Pantin

Au IIIe siècle de notre ère, la grande route Lutèce - Trèves, via Reims, est tracée par l'empereur Julien. Cette voie qui deviendra, au fil des siècles, la route de Germanie, puis la route d'Allemagne, autrement dit le vieil itinéraire des invasions, suivait une ligne droite qui correspond, de nos jours, à notre actuelle avenue Jean Lolive.

Cette voie marque la naissance réelle de Pantin puisque c'est à cette époque que remonte la création d'un embryon de village. Peu à peu, les habitants du plateau s'enhardissent, désertent les hauteurs et viennent construire leurs huttes en bordure d'un chemin empierré, greffé sur la route de Trèves (Allemagne occidentale), en un point qui correspond à peu près à l'actuelle place de l'Eglise. Ces paysans défrichent pentes et plaines, s'attaquent aux marécages alimentés par de multiples cours d'eau et tracent même des chemins pour aller jusque chez leurs voisins de **Baubigny et de Drancy**.

A n'en pas douter ces Pantinois sans nom ont des activités religieuses païennes et s'adonnent au culte des divinités gauloises ou celtes.

Saint Germain

Jusqu'au jour où Saint Germain, l'évêque d'Auxerre, entreprend de créer les premières paroisses chrétiennes dans une région où le christianisme pénètre avec beaucoup de lenteur. Au Ve siècle, cet infatigable pèlerin traversa un jour le village et c'est à cette occasion que les laboureurs et les vigneron de la plaine placeront leurs autels sous sa protection. On en veut pour preuve que trois des principales églises du nord-est de Paris (Pantin, Romainville, et Drancy) sont dédiées à saint Germain¹. Le premier édifice religieux d'un Pantin, qui n'existe pas encore officiellement, ressemble davantage à un oratoire édifié sur une légère éminence, chapelle tout à fait rudimentaire construite à l'aide de pierres tirées de la colline voisine. A quelques pas de cette rustique maison du culte coulait et bruissait un ruisseau dont les eaux se perdaient ensuite dans les marais.

En 840, l'édifice est détruit par les barbares et ses ruines resteront enfouies sous la végétation jusqu'aux premières heures du second millénaire. Vers 850, Charles le Chauve commence le remembrement du Domaine de son grand-père Charlemagne que les pillages ont morcelé.

¹ **Germain naît à Auxerre, d'une famille de l'aristocratie gallo-romaine. Il fait des études en Gaule, puis à Rome. Juriste et orateur, fonctionnaire impérial, il sera « forcé et contraint » par les Auxerrois à devenir leur évêque en 418.**

Pendant ce temps, en Grande-Bretagne, l'hérésie pélagienne, qui prétend que l'homme peut gagner son salut dans la grâce, fait des ravages. Le pape Célestin Ier décide alors d'y envoyer Germain d'Auxerre et Loup de Troyes pour rétablir l'orthodoxie. Les deux évêques s'embarquent à la fin de l'hiver 429. Ils essuient une tempête : à la manière du Christ, Germain gourmande l'océan et verse un peu d'huile sur les flots en furie qui se calment aussitôt. Le saint et son compagnon n'auront guère plus de mal à vaincre les pélagiens.

*Mais Germain ne se contentera pas de joutes oratoires. Il baptise l'armée bretonne, l'accompagne dans une campagne contre les Saxons et les Pictes, et lui assure ainsi la victoire. C'est au cours de ce voyage que, passant par Nanterre, les deux évêques furent accueillis par toute la population, et que Germain remarqua la jeune Geneviève, qui deviendra la patronne de Paris). **Saint Germain**, hyper actif à son heure plaide pour diminuer les impôts de ses ouailles d'Auxerre, revient en Grande-Bretagne pour pourfendre à nouveau les pélagiens. Il défend les Armoricains auprès de l'empereur à Ravenne. « Les démons eux-mêmes sont épuisés par une telle ardeur ». A Milan, un possédé lui lance : « Germain, pourquoi donc nous poursuivre en Italie ? Repose-toi, pour nous donner un peu de repos ».*

Les tableaux de l'église

De nombreux tableaux religieux des XVIIème et XIXème siècles ornaient autrefois l'église. Vingt sont réapparus fortuitement en 1987 et cinq en 1996. Naturellement plus modeste que les grandes collections princières ou celle des églises parisiennes en vue, cette collection reste remarquable par sa longue durée et par sa spécificité. Elle reflète l'histoire du sentiment religieux et du goût de la population d'un bourg de campagne. Aujourd'hui conservées dans le fonds d'art de la ville de Pantin, treize d'entre eux sont protégés au titre des Monuments historiques.

Source : Archives Municipales



Crucifixion Archives municipales de Pantin

Les trésors et les secrets de l'église Saint Germain



Chasse de Saint Faustinus : Elle contient une relique présumée du saint. Nul ne sait d'où provient cette chasse et quand elle est arrivée dans l'église. L'église contient d'autres objets sacrés : Calices et des reliques de Saint Germain.

³ **SAINTS FAUSTINUS et JOVITA** Martyrs (†122) Les deux frères, **Faustinus et Jovita**, étaient d'origine patricienne. Ces infatigables et enthousiastes enseignants de la religion chrétienne ont bravement prêché dans leur ville de **Brescia** en Lombardie alors que **Dioclétien** Empereur multipliait les persécutions. Leur zèle remarquable excita la furie des païens à leur égard et les conduisit vers la mort pour la gloire de leur foi. Ils résistèrent grâce à différents miracles à des épreuves redoutables pour finalement mourir décapités. Voir à ce sujet : le **site internet** de l'Eglise Saint Germain.

La tapisserie : la crucifixion

Cette tapisserie, exécutée en 1959 par Plasse Le Gisne d'après un carton de Léon Zack, représente l'idée d'une rédemption simple mais forte. **Lev Vasilevitch Zack**, dit « **Léon Zack** », est un peintre russe, naturalisé français en 1938, né le 12 juillet 1892 à Nijni Novgorod et mort à Vanves (Hauts-de-Seine) le 30 mars 1980.



Photo : Michel Bailleul

Léon Zack est un artiste figuratif jusqu'en 1946, peignant surtout des portraits dans la veine de la période rose de Picasso (*Double portrait d'hommes*, 1931, huile sur toile, Colmar, musée d'Unterlinden). Peu à peu, son pinceau se fait expressionniste. Les visages sont soulignés par des traits noirs torturant les contours. Il se tourne ensuite vers l'abstraction, d'abord au couteau, puis par de grands lavis où ne subsistent que des nodosités. « *Je suis venu au non-figuratif par une évolution lente mais logique. Si d'autres peintres ont pris le chemin du non-figuratif en désirant libérer la peinture de toutes les entraves, j'ai été guidé plutôt par le souci de son approfondissement* », confie Léon Zack : « *j'ai pu comprendre que l'élément figuratif n'était nullement indispensable pour m'exprimer, qu'au contraire il me gênait* ».

L'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, à Paris

C'est dans ces conditions que naît, ou plutôt que renaît, le monastère de Saint-Martin-des-Champs, véritable cité dans la ville, le monastère édifié au débouché du pont fortifié du Châtelet, comportait des magasins d'approvisionnement, des moulins, des cuisines, des écuries et des étables.

Le roi Henri 1er, dit "l'Oiseleur" (1031-1060), donne en 1060, des terres situées à « **Penthium** » au monastère de Saint-Martin des Champs. C'est ainsi que la plupart des villages qui naissent, à cette époque, aux portes de la capitale deviennent des fiefs ecclésiastiques placés sous l'autorité exclusive du prieur du monastère. Pantin où, après les années sombres des invasions, s'est reconstituée une petite communauté rurale, n'échappe pas à la règle commune.

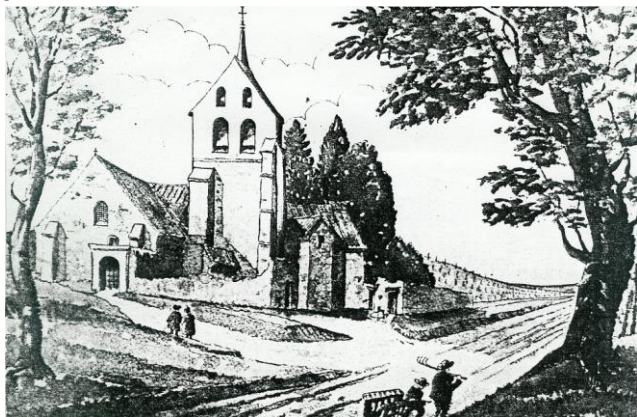
En 1067, probablement au mois de mai, sous le règne de Philippe 1er (le fils du rénovateur de Saint-Martin-des-Champs), et l'archidiacre de Notre-Dame, un certain Josselin (ou Joscelin) accorde au prieuré un alleu (bail) sur le fief de "Pentini".

Au XI^{ème} siècle, une chapelle fut ainsi créée sous la tutelle de la collégiale de Saint-Martin-des-Champs. Acte de naissance confirmé vingt-neuf ans plus tard lorsque le pape Urbain II, un Français né en Champagne, place le prieuré sous la protection du Saint-Siège et lui assure la possession de-la paroisse de Pantin, soudainement appelée "Penthinum".

Le XIVème siècle

Au XIVème siècle, les paroissiens, souffrant de l'exiguïté de la chapelle, décident de l'agrandir. Avec les aides que leur procure le prieur de Saint-Martin-des-Champs, ils édifient une église au même emplacement. Tout en conservant le cimetière primitif qui entourait la chapelle, ils construisent une maison presbytérale accolée à l'église sur la face nord et comportant un grand corps de logis destiné à la demeure du curé. Puis ils complètent ce presbytère par une cour, une grange, une écurie, une remise et un jardin avec puits, qui descend jusqu'à la route.

Un peu plus tard, ils bâtissent contre la face nord, pour le maître d'école, une habitation devant laquelle ils aménageront une cour, des lieux annexes et un petit jardin dont l'extrémité épousera le coude du chemin de Romainville.



L'Église au XIVème siècle

Au-dessus et à côté de la porte d'entrée de l'église, ils dressent un clocher d'une hauteur de 11 toises (21, 44 mètres). Enfin, à l'intérieur de l'église et en avant du chœur, ils réservent de part et d'autre de celui-ci une place pour l'établissement d'une chapelle. Celle de gauche sera du titre de la Sainte Vierge. Son fondateur, Maître Adam-le-Riche, marchand bourgeois de Paris, demeure « en son ostel » de Pantin. Il faudra attendre un certain temps pour installer la chapelle de droite qui sera dite de Saint-Roch et derrière laquelle se trouve une petite sacristie. .

En 1411, le village est mis à sac par les Armagnacs, lors de la guerre de Cent Ans et cet appauvrissement du village décide l'abbaye de Saint Martin à louer à bail en 1499 les deux fiefs de Pantin et du Rouvray au contrôleur du grenier à sel de Melun. **Source : l'histoire de l'Église écrite par le Père Jean Janin** <http://www.stgermaindepantin.net/articles.php?pg=art22>

Les vitraux de l'église

« Ils sont du XIXème siècle et ils reflètent bien les préoccupations de ce temps-là en art figuratif pour honorer Saint Germain et les Évangélistes, deux seulement d'ailleurs dans l'état actuel des vitraux puisque sur les fenêtres de la façade Nord, les vitraux en l'honneur de Marie et des deux autres évangélistes ont été détruits du fait du bombardement (en fait l'explosion de l'usine de grenade - ndlr) de La Courneuve pendant la guerre 1914-1918. Ils ont été remplacés par les verres colorés que nous avons maintenant. »

Florent Chaboissier, maître-verrier



Photos : Michel Bailleul

La façade Sud et les 3 vitraux ont été restaurés en 1995

1995 : naissance des Matinées Musicales

Comme l'orgue se dégrade de semaine en semaine, Juan R. Biava eut l'idée de proposer aux pantinois une heure d'orgue par mois. Si l'orgue de Saint-Germain, outre sa fonction culturelle accomplissant aussi une fonction culturelle, la Mairie serait également autorisée à prendre en charge le relevage de l'orgue, car si l'argent public ne peut soutenir le culte, il a en revanche tout intérêt à soutenir les actions culturelles. L'expérience débuta le 25 avril 1993 ... et le 29 mars 1995, l'ensemble Vocal des Matinées Musicales se constituait en association loi 1901. Pendant huit années, de 1993 à l'an 2000 les concerts des Matinées Musicales vont donner chaque mois entre octobre et juin, un minimum de neuf concerts par an.

1998 : un nouveau moteur

L'architecte des Bâtiments Historiques, M. Mouton conseille d'attendre que la rénovation de l'église soit réalisée pour s'occuper de l'orgue. Mais le moteur de l'orgue, installé en 1933 montre de sévères défaillances. Il est remplacé et les fuites colmatées par le facteur d'orgue Yves Fossaert au printemps 1998, travaux entièrement payés par la ville de Pantin.

2003-2004 : restauration des orgues

En 2001 le projet de restauration de l'église étant abandonné, celle des orgues devient préoccupante. Le projet proposé depuis 1985 et voté par le Conseil Municipal en décembre 2002, débuta le 9 octobre 2003, date à laquelle l'instrument fut entièrement démonté et transporté à Nantes. La tribune fut totalement rénovée. Deux nouveaux jeux pour le pédalier furent ajoutés.

Le 3 mai 2004 débutèrent les travaux de remise en place et le 14 juillet 2004 s'achevait le relevage de l'orgue de Saint-Germain. Le concert d'inauguration eut lieu le 14 novembre 2004.



- 19 ans de démarches de la part de l'organiste titulaire,
- 11 ans de concerts des Matinées Musicales, activités culturelles permettant à la Ville de financer les travaux de relevage des orgues (61% du montant à la charge de la municipalité), 9 mois de travaux. Coût total des travaux : 25.000 €

À partir du XVII^{ème} siècle

Au milieu du XVII^e siècle, la vétusté de l'église constitue un véritable danger public. Si bien qu'en 1649, le procureur du Roy rend une ordonnance qui constate que le bâtiment est en un état que « *les habitants ne peuvent plus assister au service divin* ». Il est nécessaire d'abattre les ruines pour « *reconstruire de neuf une autre église suivant les plans et dessins qui en seront faits.* »

Mais nos ancêtres s'obstinèrent treize ans encore à contempler le monument en décrépitude sans vouloir le relever de leur frais. Ils attendaient le bon exemple. Il vint, le 30 avril 1662 sous forme d'une offre de l'abbé de Richelieu, prieur de Saint-Martin-des-Champs et de Guillaume de Carrelu, curé de Pantin. Ces deux ecclésiastiques promettaient de faire réparer le chœur, pourvu que les habitants s'engagent à supporter les travaux de reconstruction de la nef ; le clocher encore solide serait conservé. La proposition de l'abbé et du curé n'avait rien d'extraordinaire à l'époque ; elle ne constituait pas un acte de générosité particulièrement remarquable.

La charge de l'entretien de l'église : source de conflits

Un capitulaire de Charlemagne avait mis l'entretien des églises à la charge des décimateurs. Le clergé s'efforça ensuite de rejeter une partie de cette charge sur les épaules des fidèles et un concile décida en 1335 que les gros décimateurs paieraient uniquement les réparations du chœur. Pendant les siècles qui suivirent, d'innombrables conflits éclatèrent entre les ecclésiastiques et les habitants qui s'imputaient mutuellement les frais d'entretien ou de reconstruction. Peu à peu, cependant, une règle s'établit, sanctionnée en 1695 par une ordonnance qui mettait à la charge des paroissiens l'entretien du mur du cimetière, de la nef des églises et du logement du curé. Le chœur, exclusivement réservé au culte, devait être réparé par les décimateurs. L'offre de l'abbé de Richelieu et du curé de Carrelu était donc conforme à l'usage.

Le clocher : le bien de tous



Depuis le Moyen Age, en effet, l'ecclésiastique décimateur et les habitants partageaient plus ou moins, dans chaque village, les frais d'entretien d l'église. Celle-ci n'était pas entièrement réservée au culte. Le clocher notamment était considéré un peu partout, et spécialement dans les paroisses dépourvues de forteresse, comme beffroi de la localité. Si les cloches retentissaient pour les offices, elles appelaient aussi les habitants pour les assemblées de la communauté. A leur voix, les paysans se réunissaient devant le monument, pour assister aux plaids du maire, discuter des intérêts de la paroisse. Le clocher était donc le bien de tous. De même la nef, séparée du chœur par une barrière ou un jubé, était l'endroit où se tenaient nombre de réunions et de fêtes publiques. On y venait entendre le prône qui, au temps où l'affichage était inconnu, renseignait les villageois sur les grands faits extérieurs à la paroisse, nouvelles de la guerre ou du prince, réformes administratives, etc ...

1663-1664 : démolition et reconstruction

L'adjudication des travaux de démolition et de reconstruction eut lieu en assemblée paroissiale convoquée comme à l'ordinaire à « son de cloches », le **dimanche 28 février 1663**, devant l'église.

Les orgues de Saint Germain

*Extraits de « Histoire des Matinées musicales de Saint-Germain de Pantin »
Juan R. Biava, Octobre 1996, Mars 2010*

L'orgue de Saint Germain l'Auxerrois de Pantin a eu un prédécesseur, un harmonium acheté en Avril 1848 ce qui a supposé la construction d'une tribune au bas de l'église construite pour le supporter et pour la chorale inaugurée le 27 Juillet 1850 au cours d'une messe d'action de grâces de la première communion. Les grandes orgues ont été installées après la décision du conseil de fabrique du 10 Janvier 1897 (d'après le cahier des archives de la paroisse).

- En 1928, installation d'une soufflerie électrique assez bruyante
- En 1933, une première restauration et augmentation de l'instrument par la maison Cavaillé-Coll : Clavier grand orgue à 7 jeux, le 2^{ème} clavier récit à 6 jeux, le pédalier à un 1 jeu avec « Appel plein jeu, accouplements et tirasse »
- En 1947, restauration complète par la maison Beuchet Debierre

Par la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat, tous les immeubles sont devenus la propriété de l'Etat ou des Communes. Ces bâtiments restent affectés aux cultes. Le clergé devient affectataire. Le mobilier mis sous inventaire, propriété de la Ville doit être entretenu par l'affectataire qui doit l'utiliser exclusivement pour le culte. L'orgue est classifié « meuble-immeuble par destination ». Demeurant propriété de la Commune, il est au service du culte et de ce fait son entretien est à la charge de la paroisse.

1985 : un orgue à bout de souffle

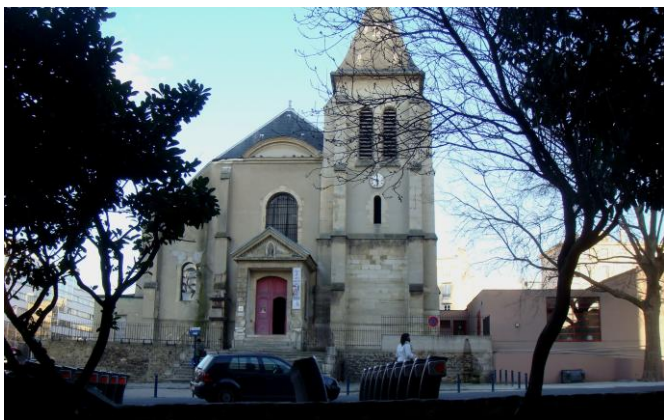
Embauché comme organiste remplaçant pour les offices paroissiaux en 1976, Juan R. Biava est étudiant. Il sera nommé organiste titulaire en mai 1985. Les travaux de consolidation du sous-sol de l'église terminés, le bâtiment se stabilise tandis que l'orgue s'essouffle de dimanche en dimanche. Le dernier relevage (relevage c'est le terme utilisé pour désigner la restauration d'un orgue) datant de 1947, Rodriguez Biava le maintient en fonctionnement grâce à de multiples rafistolages pour colmater les fuites d'air et l'accordant lui-même car aucun facteur d'orgues ne veut signer un contrat d'entretien selon la pratique habituelle arguant le trop mauvais état de l'orgue.

XXIème Siècle : l'église attend sa restauration

L'église fondations consolidées, peut regarder l'avenir. Le plus vieux bâtiment de la commune, mérite sa rénovation. Une convention avec l'Etat en établit les étapes, pour un coût total et final de 18 millions de francs, réparti entre l'Etat et la commune, le département apportant sa quote-part sous forme de subventions.

En février 1999, Le Conseil municipal se prononce en la faveur de la restauration, les travaux vont pouvoir commencer. L'échéancier prévoit le déroulement des travaux en 4 tranches de 2000 à 2003.

Les élections changent la donne. Il faudra attendre la stabilisation de l'édifice. Il n'en reste pas moins que la restauration de l'église est un engagement de second mandat de notre Maire Bertrand KERN.



L'église en 2010

Photo : Michel Bailleul



Etayage du pilier Sud
1998



Pilier Nord Ouest



Baptistère

En Moisjons des carrières de Pantin

Le procès-verbal de cette opération indique que « les gros murs doivent être bâtis sur terre ferme, en *moisjons*² des carrières de Pantin, chaux et sable jusqu'à six pieds de hauteur en moislon, plâtre cuit, et avec des cailloux qui se trouveront dans les démolitions ; les piliers seront en pierre de taille ; le chœur croisé et la nef seront ornés de pilastres et de corniches d'architecture dorique : la voûte aura des sculptures à *la façon et fabrique de Notre-Dame-des-Anges*. Le mur le plus exposé au soleil ferra l'objet d'attentions particulières et les maçons le construiront avec les meilleures pierres provenant des démolitions. Le plan de la nouvelle nef avait été dressé par un architecte nommé Villedo. Les entrepreneurs s'engageaient à faire la contretable du maître-autel sur le modèle de l'église Saint-Honoré de Paris, avec cette réserve qu'ils emploieraient pour les figures le plâtre au lieu du marbre. On se bornait, pour le clocher, à le faire recrépir ou rendre là où il y avait du "manquement". Les adjudicataires, deux "*maîtres massons*" de Paris, Guillaume Huby et Michel Bernoin, avaient accepté le prix forfaitaire de 12.500 livres.



Louis XIV
(1643-1715) Roi
de France et
de Navarre
couronné
le 7 Juin 1654

"L'an de grâce mil six cent soixante quatre, vingt-troisième jour de juin du règne de Louis XIV et d'Alexandre VII, pape, la première pierre fondamentale a été posée par messire Pierre Forceval, Conseiller du Roy en ses Conseils et Maîtres des Requestes ; pour lors curé de Pantin, messire Guillaume de Carrelu et vicaire messire Nicolas Feranel."



Pape Alexandre VII
Fabio Chigi
Né à Sienne
(1599-1667)
élu pape le
7 avril 1655

Une reconstruction suivie d'une procédure judiciaire de 25 ans

Les premiers paiements aux maçons ne furent pas effectués sans incident. L'abbé de Richelieu et Guillaume de Carrelu ne montraient point de hâte à verser leur part contributive. Il s'ensuivit une procédure qui dura vingt-cinq ans. Le 4 mai 1689, les habitants de Pantin obtenaient une sentence de condamnation établissant que l'abbé Richelieu leur devait une somme de 2.000 livres. Mais le vénérable prieur était mort au cours de la chicane et ce fut le curateur de sa succession qui remboursa. Nous ne connaissons pas la date de l'inauguration du monument.

Extraits : « Les Pantinois sous l'Ancien Régime »- Maurice Foulon, 1925

² *Moislon* : Terme ancien du 17^{ème} siècle utilisé pour désigner les moellons, et blocs de pierre taillés utilisés pour la maçonnerie.

70 ans plus tard, Nouveau Clocher, Nouveau Portail...

En **1735**, Messire Nicolas-Jean de Langle, curé de Pantin, redoutant que le clocher de l'église qui, menaçant ruine, ne vienne à s'écrouler sur les fidèles convoque, comme à l'ordinaire à son de cloche, une assemblée paroissiale.

En **1736**, la sécurité exige que des mesures soient prises immédiatement : le clocher est donc abattu en 1736 et reconstruit l'année suivante avec le portail par Joachim Beausire, maître maçon, demeurant rue Barre-du-Pecq à Paris. La note était lourde, et il fallut toute l'activité du curé, Messire de Langle, pour faire payer les paroissiens et tout particulièrement les gens du Pré. Ce n'est qu'en 1790, que Le Pré-Saint-Gervais sera érigé en commune indépendante



*Portail de Joachim Beausire
porche construit en 1826*

XIX et XXèmes siècles : Les travaux de restauration

En **1824** est décidée la construction d'un mur de terrasse et d'un perron devant l'église par récupération de pierres à plâtre de l'ancien cimetière (paiement des travaux en 1826).

En **1825** on procède à l'installation de deux cloches neuves, œuvres d'Osmond Dubois en remplacement de l'ancienne cassée depuis la Révolution, avec reprise de charpente.

La Place de Pantin au fil des temps



1911 réf.2fi273



1920 réf.2fi308



1977 réf.2fi255

Archives municipales de Pantin

Injections en béton de 15 à 50 m de profondeur

Les architectes des Bâtiments de France, M. Donzet puis M. Bonnard, et la commune décident alors de consolider le sous-sol par 190 injections de béton à des profondeurs de 15 m à 50 m. de 1981 à 1983, pour un coût total de 5 millions de francs. Mais l'église continuant de glisser, des consolidations seront effectuées par pose de micropieux lors de la construction de la Chapelle Sainte Croix qui remplace l'ancienne Chapelle des jeunes.

La Chapelle Sainte Croix et l'espace Saint Germain

Celle-ci, accolée au mur sud de l'église prend l'eau de toute part. Aucune rénovation ne pouvant être envisagée, commence une longue négociation entre l'Association diocésaine de Saint-Denis, affectataire, la Commission Eglise de la paroisse, la commune, propriétaire avec M. Jacques Isabet, maire et son Conseil municipal, et les Monuments Historiques. Elle aboutit à la démolition de la Chapelle des jeunes et à la construction de la Chapelle Sainte Croix. Un logement de gardien y est ajouté avec l'espace paroissial Saint-Germain dans un style résolument actuel par les architectes des Bâtiments de France : J. Lavedan et B. Mouton. Cet ensemble fonctionnel est doté d'une rampe d'accès pour les personnes handicapées.



Chapelle Sainte Croix

Photo : Michel Bailleul

La remise des clefs au père Michel Etienne a lieu le 9 mai 1994



La place de l'église en 1835

Archives municipales de Pantin 2fi266

En **1844-45**, le mur de terrasse entourant l'église est reconstruit en pierre de meulière cimentée avec chaux et sable.



La place de l'église vers 1846

Archives municipales de Pantin 3fi321

La fontaine publique a été construite en 1846. Ses eaux provenaient des sources de Romainville et du Pré-Saint-Gervais canalisées dans des conduits jusqu'à la Seigneurie puis amenées jusqu'à un réservoir alimentant la fontaine. Elle disparaît à la fin du XIX^{ème} siècle.

En **1860**, le clocher menace de tomber sous le poids de la toiture jugée trop lourde. La toiture est refaite : ardoises d'Angers format anglais, sapin. L'édifice est surélevé sur une terrasse à laquelle on accède par un perron droit de plusieurs marches. Il a été construit en moellons de calcaire assisés, hourdés avec un mortier de terre. Les années passent et le temps fait son œuvre. **Par la loi de 1905, les églises sont devenues propriété de l'État.**

XXème siècle

Rénovation de l'intérieur en 1959



L'église au début du XXème siècle

Archives municipales de Pantin 2fi168

En 1959, avant le concile Vatican II qui va provoquer un grand changement des pratiques religieuses (Passage du Latin au Français pour la messe et autel face au public), le Curé André Mathé, en pionnier, entreprend une rénovation de l'intérieur de l'église radicale vers plus de sobriété. Il blanchit les murs, il écrit dans l'ami de Pantin : « *le 25 Juillet, nous avons vu les peintres remporter leurs brosses et leurs échelles. Nous étions sortis de la poussière, notre église était claire et propre, on ne sentait plus peser sur soi la noirceur du plafond et des murs...* ». Il remercie « *l'architecte Maxime Adam-Tessier, l'entreprise Mosau qui a fait les plâtres, les établissements Bizet la peinture la porte d'entrée a été dessinée par notre ami M. Durand et réalisée par la menuiserie Norgelet...* »



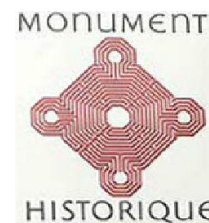
Mariage dans l'Église rénovée dans les années 1970

Photo : Michel Bailleul

Une histoire difficile

Menacée dans le cadre de la rénovation urbaine après la Seconde Guerre mondiale, elle présente des risques d'affaissement importants au cours des années 1970 (fragilité des matériaux, manque de fondation pour certaines parties de l'édifice, instabilité du sous-sol de gypse et de sable).

Fissurée de toute part, l'église menace ruine. Sa **démolition**, au profit d'une construction neuve, est sérieusement envisagée en 1976 ; le 26 octobre de cette année, suite à une réunion en mairie le 21, le Conseil Curial donne son accord pour accepter l'examen plus approfondi de la solution radicale qui consiste en la démolition et reconstruction d'une église nouvelle.



Les principes sont posés par la Commission Eglise. Mais l'église Saint-Germain, « inscrite à l'inventaire » le 21 novembre 1977, est « classée » en totalité monument historique le 23 janvier 1978. Protégée par la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, le projet d'une reconstruction est abandonné.